

conséquent que nous sommes en face de pertes certaines chez quelques uns d'entre eux.

Quand je dis pertes, il faut s'entendre. Grâce au Babcock, nos rendements sont meilleurs que l'an dernier; mais, grâce au Babcock aussi, il faut bien constater que les résultats ne sont pas les mêmes dans toutes les fabriques et c'est déjà un grand pas de fait que de pouvoir indiquer à tel ou tel fabricant, que, bien que son ouvrage soit relativement satisfaisant, il peut encore faire mieux.

Il faut reconnaître que, si habile et si intelligent que soit un fabricant, il lui est difficile de voir avec ses yeux seuls dans le lait écrémé ou le lait de beurre les pertes qui se produisent avant qu'elles deviennent assez fortes; il peut arriver que l'écrémage et le barattage aient souffert pendant plusieurs jours.

Je dois dire en passant que les pertes dans le barattage sont généralement plus considérables qu'on ne se l'imagine; je crois pouvoir vous indiquer comme une des principales causes de perte dans le barattage les dimensions insuffisantes de bien des barattes de fabriques; on est obligé dans l'abondance du lait de remplir trop la baratte.

Le degré insuffisant de maturité de la crème est la cause la plus fréquente de la perte dans le barattage l'automne.

Puisque j'en suis sur ce chapitre j'ajouterai qu'en général l'on perd beaucoup, dans l'écrémage d'automne, parce que l'on ne diminue pas assez l'alimentation des centrifuges à mesure que la saison avance. En Europe, on estime que si, en été, l'on écrème mille livres à l'heure, on doit réduire cette quantité graduellement jusqu'à ce qu'elle ne soit plus que de 6 à 700 lbs au bas automne. Il est facile de faire le calcul dans la même proportion pour les machines d'une capacité plus considérable; en deux mots, au bas automne la quantité écrémée à l'heure ne doit être que les deux tiers de ce qu'elle est aux mois de juin et juillet.

Pour mieux montrer quel excellent moyen de contrôle le Babcock donne, je dois dire qu'après avoir considéré l'emploi d'un inspecteur comme essentiel, jusqu'à l'année dernière, je suis décidé maintenant à m'en dispenser, parce que le régime du Babcock et notre laboratoire central nous permettent de surveiller même de loin la fourniture du lait, l'écrémage et le barattage, les trois points essentiels à de bons rendements. Il n'est pas inutile d'ajouter que nous visitons assez souvent nos fabriques pour nous rendre compte aussi de la qualité du beurre qui y est fabriqué.

N. B.—Le conférencier a donné ensuite sur l'emploi du Babcock quelques renseignements que l'on trouvera dans le Bulletin No 36 publié dans notre 12ème Rapport.

Nos lecteurs ont remarqué dans le rapport du comité, en tête de ce bulletin, que M. D. M. Macpherson a lui aussi introduit dans ses fabriques la méthode de paiement du lait suivant sa richesse. Voici la lettre que nous recevons de lui à ce sujet:

HUNTINGDON, 23 Avril 1894.

M. E. CASTEL,
Secrétaire de la Société d'Industrie Laitière,
St-Hyacinthe.

Cher Monsieur,

En réponse à votre honorée du 19 courant, relative au fonctionnement de l'épreuve Babcock pour

le paiement du lait suivant sa richesse, nous avons payé d'après cette méthode dans nos bougeries, et elle a donné satisfaction à tous nos patrons. Ceux mêmes parmi eux qui ont reçu les prix les moins élevés pour leur lait sont convaincus qu'ils ont encore été mieux payés ainsi, qu'ils ne l'auraient été autrement, d'après le vieux système de paiement au poids.

Un certain nombre de nos fromageries ont été également très satisfaites de ce mode de répartition et désirent le voir continuer la saison prochaine.

Nous avons trouvé une grande amélioration dans le lait et dans la qualité du fromage dans toutes les fabriques ou l'on a payé suivant la richesse du lait.

Votre très dévoué,

D. M. MACPHERSON,
Par A. M. Ferguson.

HUNTINGDON, 21 Avril 1894.

M. E. CASTEL, etc,

Cher Monsieur,

En réponse à votre honorée, je dois vous dire que le mode de paiement du lait d'après l'épreuve, est celui que je considère comme le plus sur et le plus facile. L'année dernière, le lait était de $\frac{3}{4}$ de l'année précédente. Mes patrons et moi-même nous sommes enjoint de les payer d'après ce mode de paiement cette année. En faisant mes calculs pour l'année dernière, j'arrivai à 2 centimes par lb. de lait que j'avais à payer \$581.90 et que pour cette année le montant de lait et de matière grasse j'arrivai \$581.92. Mes calculs étaient faits tous les mois la balance ne varia jamais de quelques centimes. C'était donc plus exact que l'ancien mode. J'avais fait un bon état, que j'ai remis à M. Peter Macfarlane, à notre convention l'hiver dernier, à St-Hyacinthe. Mais je vous en inclus un résumé, extrait de mes livres, sans les moyennes, excepté celle du nombre de lbs. de lait requises pour faire une livre de fromage.

J'ai trouvé que depuis l'adoption de ce système mes patrons prenaient plus de soin de leur lait, c'est-à-dire qu'en le refroidissant, ils prennent soin d'y tenir la crème bien incorporée par un fréquent brassage.

Croyez moi, etc.,
H. W. WALKER

Mois.	Lbs. de lait.	Lbs. de fromage.	Lbs. de gras.	Prix de la lb. de gras.	Pourcentage de WALKER.			Total payé aux patrons.
					Minimum.	Moyenne.	Lbs. de lait par lb. de fromage.	
Mai.....	79,962	7,523	2701.45	3.05	3.45	10.54	581.90	
Juin....	145,026	13,711	4835.47	3.70	3.40	10.57	1049.20	
Juillet..	138,553	13,205	4470	3.60	3.42	10.49	1008.70	
Août....	125,945	11,777	3554	3.70	3.37	10.58	930.42	
Sept.....	115,613	10,028	2662	3.75	3.50	9.78	1065.90	
Oct....	132,559	5056.41	26.25	4.10	3.65	9.27	1327.72	
Nov....	10 jours.							
Total ..	725					10.12	5963.84	